

La flottille renonce à son voyage vers Gaza

► La flottille qui souhaitait acheminer de l'aide à Gaza a été bloquée par la Grèce.
► Les organisateurs ont dû renoncer à prendre la mer.

Il n'y a pas eu d'ultime tentative de prendre la mer. Des militants ont crié « *On y va* ». Ils ont salué la foule et les caméras de télévision sur le quai. Symboliquement, l'équipage du bateau français *Louise Michel* a même hissé les voiles. Mais le navire est resté à quai. Au final, la « *flottille internationale de la liberté* », qui devait transporter de l'aide pour Gaza et protester contre le blocus humanitaire, n'a pas réussi à forcer un autre barrage : celui érigé par les autorités grecques.

La Grèce interdit depuis cinq jours tout départ de ses ports à destination du rivage palestinien. Un équipage américain qui avait tenté une sortie vendredi a même été intercepté par les garde-côtes. Son capitaine a été arrêté et incarcéré et le bateau placé sous bonne garde sur un quai de l'armée. « *Il risque de fortes amendes, voire la prison*, précise Alain Bosc, membre de la Cimade et porte-parole du mouvement. *Compte tenu des menaces pour les équipages, nous avons renoncé à toute sortie.* » Ce militant regrette l'avalanche d'obstacles semés devant la flottille par les autorités locales.

Son propre bateau, le *Louise Michel*, n'a jamais obtenu l'autorisation administrative de naviguer. Un autre a subi d'étranges avaries. Toujours selon les militants, des navires ont dû se mettre en conformité après des inspec-



JEAN-PHILIPPE KSIAZEK/AFP

Le « *Louise Michel* », bateau français de la flottille, bloqué le 4 juillet au port du Pirée en Grèce.

tions de sécurité de dernière minute. « *Les autorités grecques n'ont pu résister aux pressions d'Israël* », estime Alain Bosc. De son côté, l'État hébreu s'était félicité dimanche « *de tous les efforts qui ont été déployés pour éviter l'appareillage de la flottille* ».

Une soixantaine d'associations de défense des droits de l'homme s'étaient engagées autour du projet « *Un bateau pour Gaza* ». Près de 300 militants de 22 nationalités différentes se tenaient prêts à embarquer à Athènes pour gagner Gaza et tenter de forcer le blocus israélien. En mai 2010, la précédente tentative s'était soldée

par la mort de neuf militants. Les victimes avaient été tuées par les commandos israéliens lors de

« **Les autorités grecques n'ont pu résister aux pressions d'Israël.** »

l'abordage dans les eaux internationales du navire turc *Mavi Marmara*. Cet épisode sanglant avait déclenché un tollé international et une sérieuse crise diplomatique avec la Turquie.

Le *Mavi Marmara* devait servir

de vaisseau amiral à la flotte. Mauvais signe pour la flottille, il n'a pu reprendre la mer pour d'obscures raisons administratives. « *Nous avons sous-estimé la crainte du projet en Israël*, estime Alain Bosc. *Mais ce n'est que le début de cette affaire. Des discussions sont en cours sur la suite à donner à notre projet. Quoi qu'il arrive, nous avons trouvé un fort écho dans l'opinion publique française.* » Le militant rappelle que 600 000 € de dons ont été récoltés pour l'achat des deux navires au pavillon tricolore et l'envoi de matériel aux habitants de Gaza.

OLIVIER TALLÈS